

Françaises, Français, je m'adresse à vous pour la dernière fois avant le premier tour de l'élection présidentielle. Tout au long de la campagne électorale qui est en train de s'achever, j'ai dénoncé la politique menée par le pouvoir personnel. Je me suis présenté devant vous comme le représentant d'une politique de changement et, après avoir écouté les autres candidats, j'ai conscience d'avoir été le seul à vous proposer une politique nouvelle avec les moyens qu'elle doit comporter. J'ai dénoncé la politique qui a été condamnée par le peuple de France, le 27 avril dernier. J'ai montré que cette politique devrait être totalement abandonnée et n'avoir qu'une place dans les archives de l'histoire. Les ouvriers, les employés, les fonctionnaires, les ingénieurs, cadres et techniciens ont été victimes d'une politique de salaires insuffisants et ils ont vu s'accumuler les difficultés dans les domaines de l'emploi sans que le gouvernement fasse les efforts nécessaires pour modifier une telle situation. Ils ont été victimes des atteintes qui ont été portées à la Sécurité sociale et ils n'ont pas été seuls à être frappés par des impôts trop lourds car, en effet, les artisans, les commerçants et même les petits industriels qui sont victimes de la politique des monopoles capitalistes sont frappés par une fiscalité écrasante qui tend à les faire disparaître. Les paysans sont chassés de leurs terres et les anciens combattants voient leurs droits contestés dans des conditions vraiment inadmissibles. Tout cela a renforcé le courant d'opposition à la vieille politique. Les femmes travailleuses se voient contester l'égalité des salaires avec leurs collègues masculins. C'est pourquoi nous avons demandé pour elles : « À travail égal, salaire égal ». Ce principe devrait aussi s'appliquer à la jeunesse. Les personnes âgées vivent dans une indigence lamentable. On ne veut pas leur accorder un revenu minimum leur permettant de vivre décemment au soir de leur vie. C'est une politique de sans-cœur qui est faite par des hommes des grandes féodalités économiques et financières. Ces mêmes hommes refusent à leur jeunesse le droit de dire ce qu'elle pense, le droit de vote à 18 ans comme nous le demandons. Il faut donc en finir avec une telle politique et je dois dire que me suis fait, au cours de cette campagne électorale, le porteur d'une espérance de la France en matière de changement. Et maintenant, où en sommes-nous ? Les sondages qui ont été réalisés et sont tous concordants indiquent que je suis placé avant tous les autres candidats qui se réclament de la gauche. De ce fait, les choses étant ce qu'elles sont, il est évident que je suis le seul à pouvoir espérer être en deuxième position le 1er juin au soir et vous savez que seuls les deux candidats qui occupent les deux premières places restent en lice pour le deuxième tour. Il s'agit donc de savoir si les deux hommes qui représentent la politique dont j'ai souligné les méfaits, MM. Pompidou et Poher, qui représentent deux aspects de cette même politique, seront face à face, créant une situation telle que les Français n'auraient qu'à choisir la politique d'hier avec quelques aménagements, ou si, face au candidat de la réaction, il y aura un candidat de la gauche. Par conséquent, je m'adresse à tous les hommes de gauche. Il est de votre intérêt, de notre intérêt à tous que nous soyons présents au deuxième tour de scrutin. Il est bien évident que si nous, l'union de la gauche, sommes présents, ce sera un pas en avant considérable. Nous nous retrouverons tous pour nous battre contre la réaction. C'est pourquoi il ne faut pas que les voix se dispersent, il faut bloquer les suffrages sur le candidat des forces ouvrières et démocratiques que je suis. Ce n'est pas une question personnelle, mais il s'agit de l'avenir démocratiques de notre pays ; bloquez donc vos voix sur mon nom afin que vive l'union des forces ouvrières et démocratique, que vive l'union de la gauche, afin que vive la France en marche vers l'avenir, dont nous ferons tous ensemble la vérité triomphante de demain.

Jacques Duclos, TV, 30 mai 1969